Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1948)

Heft: 5

Artikel: Le long des routes romaines de la suisse romande

Autor: Bertrand, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-776300

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

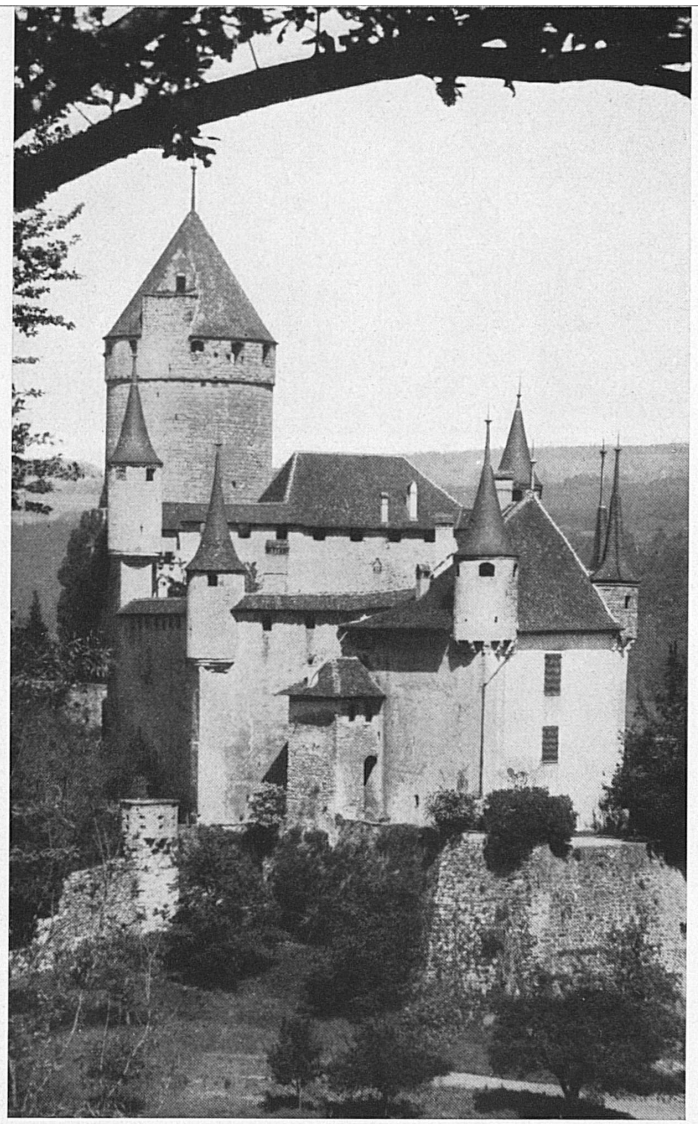
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



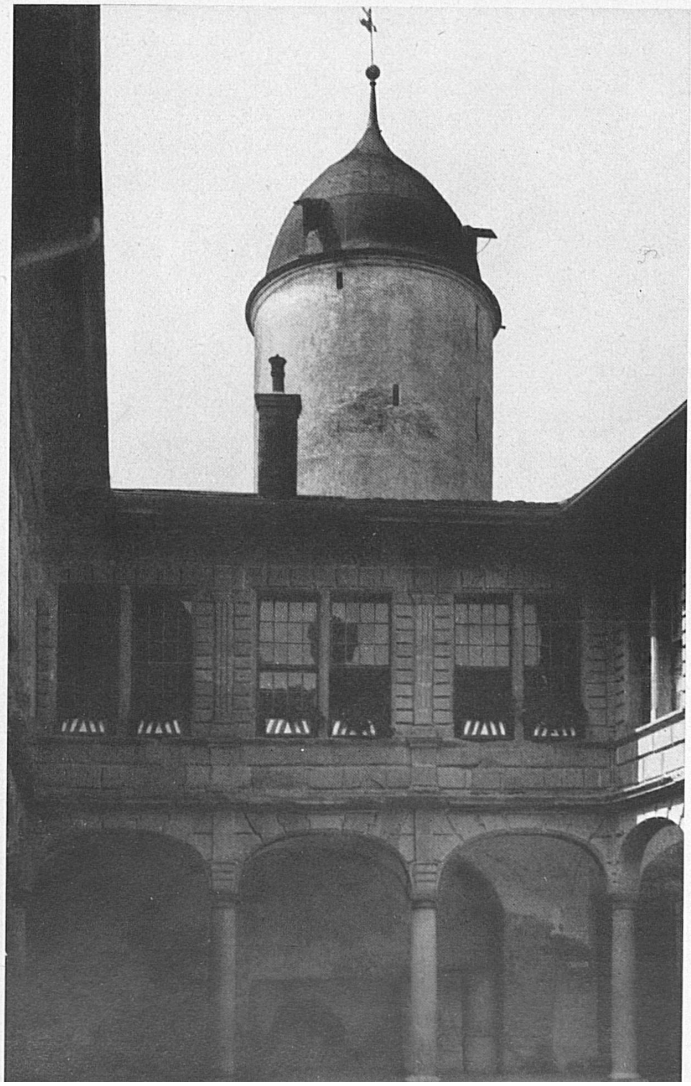
LE LONG DES ROUTES ROMAINES DE LA SUISSE ROMANDE

C'est un influx de vie intense qui, par les voies romaines, gagna au premier siècle de notre ère, toute l'Helvétie. Des routes pavées remplacèrent les anciennes sentes qui reliaient les localités gauloises; mais si la ville appelait la route, la route à son tour appelait la ville. Une étape, un relais, un point stratégique, un carrefour, c'était la naissance d'un bourg ou d'une cité. Ce ne sont pas les armées, mais les routes qui véhiculèrent la civilisation romaine.

Dès le début de l'occupation, les autorités militaires et civiles ont construit des routes, généralement empierrées plutôt que pavées, tracées autant que possible à mi-hauteur et du côté ensoleillé des vallées, avec leurs ponts sur arches, leurs bornes milliaires, leurs chaussées surélevées dans les régions marécageuses.

La soumission des tribus du Valais, sous Auguste, permit de relier directement l'Helvétie à l'Italie: la route du Summus Poeninus, le Grand-Saint-Bernard actuel, abrégeait considérablement le trajet de Rome vers le Rhin.

A gauche de haut en bas: Le château de Lucens, dans la vallée de la Broye. — Cour intérieure et donjon du château d'Aubonne, dominant la Côte entre Lausanne et Genève. — En bas: Tête de Romain au musée de Nyon. Photo: Izard.



Du Summus Poeninus, la voie descendait à Martigny, franchissait le Rhône au défilé de Saint-Maurice et conduisait à Vevey où elle se divisait en deux embranchements, l'un menant vers Avenches puis l'Aar et le Rhin, l'autre suivant le lac vers Lausanne et Genève.

Deux «transversales» partant de Lausanne—Orbe et d'Avenches—Yverdon, franchissaient le Jura en direction de Pontarlier. Outre ces grandes voies, il y avait de nombreux chemins vicinaux, surtout autour de Genève et dans le pays de Vaud.

* * *

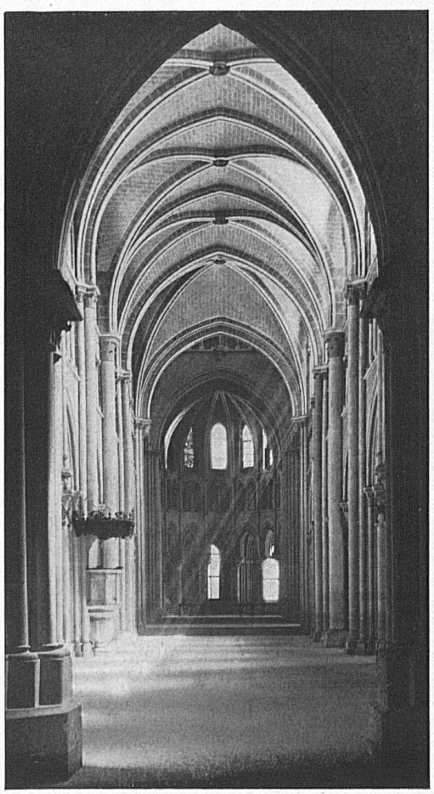
En haut, de gauche à droite: Détail du fragment de mosaïque romaine dans la cour du château de Nyon. — La campagne vaudoise entre Vevey et Montreux, avec vue sur le bout supérieur du lac. Photo: Chiffelle.

La plupart de ces voies romaines sont aujourd'hui recouvertes par le bitume de nos grandes routes modernes. Par-ci par-là, un secteur est encore apparent, ou se dresse une pierre milliaire, comme à Saint-Saphorin dans l'église, comme à Nyon, comme à Martigny; ou bien encore subsistent des stèles votives comme au Grand-Saint-Bernard, car le passage des Alpes paraissait, à cette époque, une entreprise risquée.

A ces vestiges restés sur place, il convient d'ajouter tous ceux que l'on a transportés dans nos musées, à Sion, Lausanne, Nyon, Genève, Avenches, etc. Mais il y a d'autres pierres qui parlent, toutes les traces archéologiques de la civilisation latine, éparses, cachées ou triomphantes, au milieu de la marque des âges qui lui ont succédé.

Là, un château médiéval se dresse sur le carré d'un castrum romain; ici, dans cette vieille église de Saint-Germain à Genève, c'est la reconstitution d'un autel chrétien du IVme siècle avec ses trois registres de cerfs, d'agneaux et de palmettes. Avenches étonne avec l'ampleur de ses murailles, son théâtre, son amphithéâtre, son « cigognier » qui a résisté dix-huit siècles aux assauts des hommes et des éléments, elle étonne avec le masque d'or impérial de son riche musée. A Orbe et Boscéaz, ce sont des mosaïques: le départ pour la chasse, le labyrinthe, le triton, les divinités. A Sion, sous les voûtes d'une maison austère, on recherche la trace du premier monogramme du Christ dans notre pays. Toutes ces belles choses sont des legs de la Rome antique que nous ne pouvons pas considérer sans émotion.

Pierre Bertrand.



Au milieu à droite : Intérieur de la cathédrale de Lausanne. — En bas : Trouvailles de l'époque romaine faites à Genève.